



**Compte-rendu d'ouvrage: S. Mnatsakanyan, Les
monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen
Age, Erévan, 1982**

Patrick Donabédian

► To cite this version:

Patrick Donabédian. Compte-rendu d'ouvrage: S. Mnatsakanyan, Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age, Erévan, 1982. *Revue des études Arméniennes*, 1985, 19, pp.450-458. halshs-02552150

HAL Id: halshs-02552150

<https://shs.hal.science/halshs-02552150>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PATRICK DONABÉDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Compte rendu de l'ouvrage

Haykakan vał mijnadaryan memorial hušarjannerə

***(Les monuments commémoratifs arméniens
du haut Moyen Âge)***

de

Suren MNAC'AKANYAN

Erevan: Institut d'Art de l'Académie des Sciences d'Arménie, 1982

(In-octavo, 206 p., 59 photos n. et b., 4 pl. en couleurs, 27 pl. de plans et relevés)

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME XIX

PARIS

1985

III. Bulletin critique et bibliographique

p. 450-458

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

NOUVELLE SÉRIE

TOME XIX

FONDATEURS

† E. BENVÉNISTE, † H. BERBÉRIAN ET † G. DUMÉZIL

DIRECTEUR

SIRARPIE DER NERSESSIAN

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

J.-P. MAHÉ

ASSESEUR

CH. DE LAMBERTERIE

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET GRÂCE À UNE SUBVENTION DE
LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

ASSOCIATION DE LA REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES
52 BOULEVARD SAINT-MICHEL
75006 PARIS

1985

SOMMAIRE

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES XIX (1985)

REArm NS XIX (1985) 494 p. dont 80 planches, 24/16 cm.

(English Summaries p. 473-475)

Georges Dumézil (1898-1986)

I. TRAVAUX ET MÉMOIRES

a—LINGUISTIQUE ET PHILOGIE : B. OLSEN, *Prothetic Vowels*; F. KORTLANDT, *Nominative and Accusative Singular*; M. MINASSIAN, 'Zi' après 'tesanel' «voir»; J.A.C. GREPPIN, 'Ak'ar' and 'Baru'.

b—TRADUCTIONS ANCIENNES : Y.S. ANASEAN, *Ezéchiel 27,9*; M. VAN ES-BROECK, *Proclus CPG 5800*.

c—HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE : R.H. HEWSEN, *Artaxiad Armenia*; G. WINKLER, *Armenian Church History (428-439)*; R.W. EDWARDS, *The Garrison Forts of the Pontos*.

d—HISTOIRE DE L'ART : J.M. THIERRY, *Le Vilayet de Kars (IV)*; O.F.A. MEINARDUS, *Das armenische Schmerzenskind*.

e—L'ARMÉNIE ET L'OCCIDENT AU XVIII^e SIÈCLE : R.H. KÉVORKIAN, *Le Patriarcat arménien de Constantinople*; J.J.S. WEITENBERG, *M. Veyssière de La Croze*.

II. RAPPORTS ET DISCUSSIONS : C. TOUMANOFF, *The Heraclids and the Arsacids*; J. RUSSELL, *A Poem of Grigor Narekac'i*.

III. BULLETIN CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE par G. Dédéyan. S. Der Nersessian, P. Donabédian, J.A.C. Greppin, J.-P. Mahé (titres simplifiés) : P. BALDI, *An Introduction to Indo-European Languages*; H. BART'IKYAN (tr.), *Théophane le Confesseur*; D. DER HOVANESSIAN (tr.), *Nahabed Kouchag*; M.E. HULD, *Albanian Etymologies*; LA MINIATURE ARMÉNIENNE (XIII^e-XIV^e s.); S. MNAC'AKANYAN, *Monuments commémoratifs*; J. PARAMELLE - E. LUCCHESI (ed. trad.), *Philon, Questions sur la Genèse (II, 1-7)*; C. TOUMANOFF, *Maisons princières géorgiennes*.

IV. INFORMATIONS : Expositions (*Livres arméniens anciens. Tapis arméniens avec inscriptions*).

Patrick DONABEDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Compte rendu de

Suren MNAC'AKANYAN, *Haykakan vał mijnadaryan memorial hušarjqnnerē* (Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erévan 1982 (Institut d'Art de l'Académie des Sciences d'Arménie), 203 pages, 59 photos n. et b., 4 pl. en couleurs et 27 pl. de plans et relevés.

Ce livre fait suite à la publication par l'auteur de nombreux articles et les résume¹. L'intérêt de l'ouvrage réside dans le fait qu'il est consacré à une sphère

¹ — «Novye materialy po konstruktivnomu rešeniju i dekoru pamjatnyx kolonn Armenii rannego srednevekovija» (Nouveaux matériaux sur la solution tectonique et le décor des colonnes commémoratives de l'Arménie du haut Moyen Age), *Recueil des communications à la première conférence républicaine sur les problèmes de l'art et de l'architecture de l'Arménie*, Erévan 1975.

— «Rannesrednevekove memorialjnye pamjatniki v Avane» (Monuments commémoratifs du haut Moyen Age à Awan), *Lraber* (1975, n° 11) p. 26-36.

— «Sooruženie o 4-x kolonnax v Ani» (La construction à quatre colonnes d'Ani), *PBH* (1975, n° 4), p. 234-240.

— «Kompozicija dvux'jarusnyx martiriumov v armjanskom rannesrednevekovom zodčestve» (La composition des martyria à deux niveaux dans l'architecture arménienne du haut Moyen Age), *PBH* (1976, n° 4) p. 213-230.

— «Reljefnye izobraženija i simvolika Daniila v memorialjnoi plastike Armenii rannego srednevekovija» (Les représentations en relief et la symbolique de Daniel dans la plastique commémorative de l'Arménie du haut Moyen Age), *Lraber* (1977, n° 6) p. 48-64.

— *Memorialjnaja arxitektura rannesrednevekovoï Armenii* (L'architecture commémorative de l'Arménie du haut Moyen Age), *Avtoreferat dissertacii* (Résumé de thèse), Moscou 1978.

— «Ob'emnye kresty martiriev IV-VII vv. i reljefnye kresty v monumentalnom iskusstve srednevekovoï Armenii» (Les croix dégagées des martyria des IV^e-VII^e s. et les croix en relief dans l'art monumental de l'Arménie médiévale), *Naučnye Soobščeniya G.M.I.N.V.* (Communications scientifiques du Musée de l'art des peuples de l'Orient), tome 10, Moscou 1978, p. 12-20.

— «Antičnye tradicii v kompozicii memorialjnyx pamjatnikov rannesrednevekovoï

que l'étude de l'architecture arménienne, culturelle et civile, avait jusqu'à présent laissée dans l'ombre en tant que catégorie spécifique : la sphère commémorative. C'est donc la première fois² que ces monuments apparemment hétérogènes — colonnes, stèles, croix, martyria, mausolées ... — sont soumis à une étude groupée. Constatons tout d'abord, à la suite de l'auteur, que la sphère commémorative et funéraire constitue en Arménie, dès les premiers temps chrétiens et tout au long du Moyen Age, une branche originale et très productive de la création architecturale. Il y a à cela une raison particulière : la règle que l'Eglise arménienne a héritée des religions antérieures, interdisant de disposer les sépultures à l'intérieur des lieux de culte a stimulé le développement indépendant de cette vaste sphère. L'auteur observe aussi le conservatisme de la sphère commémorative où l'adoption du christianisme a entraîné non pas une coupure brutale, comme dans l'architecture culturelle, mais une adaptation des formes anciennes.

MONUMENTS VERTICAUX

Colonnes commémoratives (yušasiwn)

Parmi les monuments paléochrétiens à caractère commémoratif et de type vertical, les colonnes constituent une catégorie quasi inédite. Elles sont généralement placées sur un stylobate à degrés. Certaines sont munies d'une base d'inspiration classique à plinthe carrée surmontée d'un tore annulaire ou d'une succession de moulures; dans d'autres, par souci de solidité, on a abandonné le principe antique de la base et on s'est contenté d'élargir la partie inférieure, à laquelle on a donné une section carrée ou polygonale. Les colonnes sont cylindriques ou octogonales. S.M. signale aussi des colonnes à section carrée dont on croit comprendre qu'elles ne se distinguent des stèles (voir *infra*) que par l'absence de décor. Certaines sont, à la manière gréco-romaine, cannelées. Les colonnes étaient couronnées de chapiteaux en forme de cube s'élargissant vers le haut, ou à corbeille et balustres. L'auteur affirme qu'elles étaient toutes surmontées d'une croix de pierre de forme latine, relativement grande. Il signale ce genre de

Armenii» (Traditions antiques dans la composition des monuments commémoratifs de l'Arménie du haut Moyen Age), *Antičnostj i antičnye tradicii v kuljture i iskusstve narodov Sovetskogo Vostoka* (Antiquité et traditions antiques dans la culture et l'art des peuples de l'Orient soviétique), Moscou 1978.

— «K probleme izučenija malyx arxitekturnyx form srednevekovoï Armenii i Gruzii» (Contribution à l'étude des formes architecturales mineures de l'Arménie et de la Géorgie médiévales), *Recueil des résumés des communications du Colloque sur les problèmes de l'art arménien et géorgien*, Tbilisi 1979, p. 39-40.

— «Problemy genezisa i tipologii memorialjnyx pamjatnikov drevnej i rannesrednevekovoï Armenii» (Problèmes de genèse et de typologie des monuments commémoratifs de l'Arménie ancienne et du haut Moyen Age), *PBH* (1979, n° 4), p. 84-96 et *PBH* (1980, n° 1) p. 133-152.

— «Problemy memorialjnoï simvoliki v iskusstve i arxitekture srednevekovoï Armenii» (Problèmes de la symbolique commémorative dans l'art et l'architecture de l'Arménie médiévale), *The Second International Symposium on Armenian Art*, vol. III (1978), Erévan 1981, p. 38-47.

² Compte non-tenu de A. KHATCHATRIAN, *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e s.*, Paris 1971, p. 29-36.

croix fleuries à Awan, Duin, Ĵrvēž et Zuart'noc' et indique que les feuilles atteignaient les bras latéraux de la croix pour les consolider. Il mentionne aussi les croix d'Ōjun et de Šnoť, finement ornées de reliefs figurés. A la différence des stèles, les colonnes commémoratives paléochrétiennes sont considérées comme rattachées à un principe apporté de l'extérieur, du monde gréco-romain. L'auteur veut voir dans un passage de Xorenac'i (livre 2, chap. 36) un témoignage de l'existence, dans l'Arménie pré-chrétienne, de colonnes isolées surmontées de statues. Avec l'adoption du christianisme, la croix serait venue remplacer la statue. Il ne semble pas qu'un grand nombre de ces colonnes se soient conservées. On ne connaît que les exemples d'Awan (2), Ĵrvēž et Ōšakan. On suppose l'existence d'une telle colonne à Arzni. On croit comprendre que l'auteur considère la colonne-stèle de Yovhannavank' comme paléochrétienne. Il reconstitue trois colonnes au s. du mausolée d'Atc' et quatre au s. de la basilique d'Ereruk'. Aucune liste n'est donnée, pour que l'on puisse mesurer l'ampleur du phénomène. Plusieurs monuments postérieurs sont l'écho des colonnes du haut Moyen Age : les colonnes d'Orotnavank' et de Tat'ew et le bas-relief sculpté près de la porte N. de l'église principale d'Haťbat.

Stèles (kot'ot)

Les stèles constituent, parmi les monuments commémoratifs verticaux, la catégorie qui a le plus attiré l'attention, du fait du grand nombre de pièces conservées et du décor sculpté qui y est appliqué. Aussi ce que l'auteur a à en dire est moins nouveau. On sait que ce sont des volumes verticaux de section carrée ou presque, fixés sur une base cubique, elle-même placée parfois sur un stylobate à degrés. Elles ont deux ou les quatre faces ornées de bas-reliefs. A l'image des colonnes commémoratives, les stèles sont couronnées de chapiteaux ou bien ont leur partie supérieure façonnée en chapiteau. Certains des pseudo-chapiteaux semblent reproduire des structures du type baldaquin. L'auteur affirme que toutes les stèles étaient surmontées d'une croix de pierre de forme grecque et de dimensions moindres que celles qui couronnaient les colonnes. Il estime que les stèles sont apparues dès le début de la christianisation et que ce sont elles qu'a en vue l'historien Etišē lorsqu'il mentionne les «arjan» érigés à la mémoire des héros d'Awarayr et près de leurs tombes³. On connaît la thèse de la filiation menhir-stèle paléochrétienne en passant par le višap et les stèles ourartienne et artaxiade. Sans reprendre cette thèse à son compte, l'auteur cite les diverses concrétisations du principe du signe vertical pour en montrer l'ancienneté et la pérennité. Il souligne au passage la constance du procédé de fixation des éléments superposés (croix sur stèle et stèle sur base) par saillie encastree dans une cavité. Le procédé est d'ailleurs identique pour les colonnes commémoratives.

S.M. adopte la classification du matériel en deux groupes, déjà proposée par d'autres avant lui. Le groupe du centre du pays est en tuf à gros grain ; les reliefs relativement saillants, à traitement non-détaillé, schématique, sont disposés les uns au-dessus des autres sans compartimentation. Le groupe du nord est en

³ Plus haut, l'auteur interprète le même terme *arjan* chez Xorenac'i comme signifiant «statue sur colonne». Une revue plus détaillée des témoignages à ce sujet est donnée par A. KHATCHATRIAN (*op. cit.*, *supra* n. 2).

felsite dont la texture permet un traitement raffiné; les reliefs, très peu saillants, sont entourés de cadres et donc séparés les uns des autres. Très prudemment, l'auteur évite de dater les monuments, qu'il se contente de situer entre le IV^e et le VII^e s. Pour la seule datation qu'il avance, celle du monument à deux stèles d'Öjun, il est, semble-t-il, mal inspiré, puisqu'il le considère comme une œuvre de la deuxième moitié du VI^e s., alors qu'il doit plutôt s'agir de la première moitié du VII^e s.

Examinant le décor sculpté des monuments l'auteur remarque que l'abondance du décor, notamment figuré, est caractéristique de l'ensemble de la sphère commémorative-funéraire. Il estime que l'idée principale est ici la prière pour le salut de l'âme du donateur, appuyée par des exemples de salut divin : Daniel, les trois Hébreux dans la fournaise, le roi Trdat. C'est ainsi que s'organise d'après lui le programme de la stèle de Xarabavank' où un donateur demande à la Mère de Dieu de le sauver comme, sur les deux autres faces, saint Grégoire a sauvé le roi. De même, il propose d'expliquer la juxtaposition sur une base de stèle d'Awan, de Daniel avec les lions sur une face, d'Habacuc sur l'autre, et de personnages côte à côte qui seraient les donateurs, sur la troisième. Sur la stèle de Brdajor il faudrait voir, comme le proposait L. Azaryan, l'adoption du christianisme par une famille princière. Quant aux stèles du monument d'Öjun, l'auteur adopte l'interprétation de L. Azaryan selon qui, sur les faces E., aux principaux épisodes du baptême de l'Arménie, sont mêlés des ancêtres des commanditaires qui ont dû participer à l'œuvre d'évangélisation : ce seraient les trois couples sculptés sur la stèle N. On ne comprend pas l'auteur lorsqu'il veut donner, parallèlement à celle-là, une seconde interprétation des personnages en question comme symbolisant les peuples que, selon la première version d'Agat'angelos, saint Grégoire aurait évangélisés. Par contre S.M. a raison de rapprocher les stèles d'Öjun de celle de Xandisi en Géorgie. Il ne souligne pas assez la parenté, l'identité stylistique même de ces œuvres qui appartiennent au même atelier et sont peut-être dues à un même maître⁴. Parmi les ornements sculptés sur les stèles l'auteur considère certains motifs comme de vieux symboles que l'on aurait voulu opposer ou juxtaposer aux symboles chrétiens. Ainsi sur les stèles de T'alın, les pointes de lance seraient un symbole de victoire d'origine orientale et ourartienne : disposées en rang vertical sur la face opposée à celle qui est occupée par une longue croix, elles pourraient, d'après lui, symboliser la victoire du christianisme.

*Croix isolées (t'ewawor xac')*⁵

A côté des colonnes et des stèles, les croix isolées sont un troisième type de monuments commémoratifs verticaux, jusqu'à présent presque inconnu. L'auteur les fait remonter aux croix de bois qui, d'après les témoignages des historiens, avaient été érigées lors de l'adoption du christianisme. On ne connaissait qu'un spécimen de croix de pierre isolée du haut Moyen Age : celle de Duin. L'auteur

⁴ Voir à ce sujet N. THIERRY, «Essai de définition d'un atelier de sculpture du haut Moyen Age en Gogarene», *Revue des Etudes Géorgiennes et Caucasiennes* (Paris) 1 (1985) p. 169-223.

⁵ Dans d'autres textes, l'auteur employait le terme *xac'arjan* «monument».

a reconstitué sur la base de fragments conservés dans le narthex de Yovhannavank⁶ une autre grande croix dont le bras inférieur était muni de deux paires de demi-palmettes. Il en signale aussi plusieurs fragments provenant de Koṭb (et actuellement conservés à Sanahin)⁶. Ainsi peut-il établir l'existence d'un type spécifique. Il suppose que les croix étaient elles aussi fixées sur une base et un stylobate à degrés. Le type de la croix isolée réapparaît parfois au Moyen Âge. Deux très beaux spécimens provenant de Yovhannavank⁶ et de Xamši vank⁶ sont exposés dans la cour du patriarcat d'Ējmiacin.

MAUSOLÉES

L'origine des mausolées paléochrétiens d'Arménie est à rechercher d'après S.M. dans deux directions. La première est celle des pièces recouvertes d'une fausse voûte en pierre et des constructions en forme de tour, qui sont attestées en Arménie de l'âge de bronze à la période hellénistique. La seconde est celle des compositions à deux étages avec hypogée ou semi-hypogée surmonté d'un oratoire, qui remonte à l'architecture classique. Avec l'adoption du christianisme ces formes sont adaptées, transformées par l'introduction d'éléments nouveaux tels que l'orientation O.-E. et l'abside. Résumons certaines des observations faites par S.M., sans citer tous les mausolées examinés par lui⁷.

Mausolée d'Atc' (mausolée = dambaran)

On sait depuis les travaux de 1973-74 que le caveau du niveau inférieur est semi-souterrain et non souterrain. A l'étage, l'auteur reconstitue une chapelle mononef à abside. Une certaine maladresse dans la jonction des parties courbes et des flancs rectilignes de l'abside du caveau incite l'auteur à penser que cette dernière, peut-être initialement conçue de forme rectangulaire, a pu être, en cours de construction, arrondie et couverte d'une conque. Il se demande également si des sarcophages n'occupaient pas à l'origine les arcosolia, devant lesquels les plaques sculptées ont peut-être été ajoutées après la construction. Dans sa description du décor l'auteur indique la présence, sur l'arc de la porte, de cervidés s'approchant d'une croix. Selon une analyse arbitrairement laïcisante il attribue aux animaux sculptés sur les montants de la porte une fonction apotropaïque alors que la symbolique de la paix dans le salut opposée aux dangers du péché est claire [cf. Ps. 41,2]. A propos des plaques des arcosolia S.M. reprend certaines théories très incertaines de L. Azaryan, voyant par exemple dans le combat du héros identifié à Hayk-Orion contre le sanglier un renvoi aux exploits des

⁶ On a découvert en 1981 dans le village de Doveṭ un disque de felsite que l'on attribue à une croix du même genre. Voir Su. MNAC'AKANYAN, «Doveṭum haytnabervac k'andakazard skavaṙakē ev mijnadaryan Hayastani memorial plastikayi kazmavorman problemnerē» (Le disque sculpté découvert à Doveṭ et les problèmes de la formation de la plastique commémorative de l'Arménie médiévale), *Recueil des résumés des communications à la V^e Conférence sur les problèmes de la culture et de l'art de l'Arménie*, Erévan 1982, p. 152-155; ID., «L'héritage de l'Orient dans les monuments commémoratifs d'Arménie» (en russe), *Kuljturnoe nasledie Vostoka* (= L'héritage culturel de l'Orient), Léninegrad 1985, p. 272 fig. 4.

⁷ Au moment de la parution du livre on ne connaissait pas encore les données nouvelles rapportées par J.M. Thierry à propos du mausolée de Naxčawan. Ce qu'en dit S.M. est donc dépassé. Voir J.-M. THIERRY, «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (III)», *REArm* NS 17 (1983) p. 353-357 et 390-392.

rois arméniens païens. Il observe toutefois que le héros n'est pas armé d'un arc, comme Hayk dans la mythologie arménienne, mais d'une lance, selon un schéma hellénistique⁸.

S.M. rappelle que le mausolée faisait partie d'un ensemble qui comprenait trois colonnes commémoratives au S. et une petite basilique trinef au N. Il émet l'hypothèse que, dans cet ensemble, la basilique était elle aussi soumise à la fonction commémorative, car la forme presque carrée, tétrapode, de son plan était peut-être dictée par la présence en son centre, d'une relique.

Deux mausolées rupestres d'Ani

L'auteur admet l'identification par N. Tokarskiï des deux monuments rupestres d'Ani comme des mausolées à peu près contemporains de celui d'Atc'. Il émet l'hypothèse hasardeuse que la composition de ces mausolées à abside et expansions latérales prouve l'existence dans l'Arménie des IV^e-V^e ss. de mausolées construits sur un plan cruciforme et dont l'espace central était couvert, comme ici, d'une voûte en berceau. Ces mausolées pouvaient ressembler à celui de Galla Placidia à Ravenne.

Martyrium de Ste-Hrip'simē

(martyrium = vkayaran ou martirosaran)

À la suite de nombreux spécialistes, S.M. admet que le caveau conservé sous l'abside de l'église du VII^e s. est la partie inférieure du martyrium reconstruit à la fin du IV^e s. par saint Sahak; ce martyrium était, comme à Atc' et à Karenis, surmonté d'une chapelle que le catholicos Komitas a détruite au VII^e s. Il estime qu'avant la reconstruction par Sahak, le martyrium était en bois. On sait que plusieurs spécialistes ont rattaché le bas-relief sculpté sur la stèle d'Ōjun et représentant une construction en forme de tour, au martyrium de Ste-Hrip'simē. L'auteur admet ce rapport, mais pense que le bas-relief représente une tour à partie supérieure en forme de baldaquin que saint Sahak aurait fait construire près du martyrium, à l'emplacement d'une plus ancienne colonne. Rien n'autorise une telle hypothèse. Poursuivant dans le domaine de l'imagination pure, S.M. va jusqu'à voir dans les tourelles qui flanquent le tambour de l'église de Ste-Hrip'simē un écho de cette tour.

Mausolée de Zovuni

Il s'agit bien, d'après S.M., d'un mausolée, qui se distingue des structures à étages d'Atc', de Hrip'simē et de Karenis en ce que la chapelle est à côté du caveau (semi-hypogée). Néanmoins l'auteur propose, à titre de pure hypothèse, de reconstituer le haut du caveau, au-dessus du niveau du sol, en forme de tour à deux étages. Il ne se prononce pas quant à l'appartenance de ce monument à la famille des Gnt'uni, mais le date, en se basant sur les chapiteaux-impostes, du V^e s.

Baldaquin d'Ani (baldaquin = amphovani)

L'auteur considère que la construction tétrapode décrite par Marr et Ōrbeli à Ani était un baldaquin à fonction commémorative. On ne sait pas pourquoi il range ce monument, énigmatique et très difficile à dater, dans la catégorie des

⁸ Sur l'origine hellénistique de cette iconographie voir S. DER NERSESSIAN, *The Armenians*, Londres 1969, p. 120 et *L'art arménien*, Paris 1977, p. 63.

mausolées. Il date la colonne à chapiteau à balustres, qui se trouvait en son centre, du haut Moyen Age, et n'hésite pas à situer le baldaquin avant le IV^e s., le rattachant à la fois aux traditions hellénistique et iranienne. Il estime que c'est de formes réelles comme celle d'Ani que s'inspire le récit du songe de saint Grégoire où il est fait référence à un baldaquin au-dessus de la croix dressée à l'emplacement de la future cathédrale d'Ējmiacin.

Chapelles funéraires

L'auteur explique qu'outre les mausolées proprement dits il existait une catégorie différente mais apparentée, celle des chapelles situées non pas sur une tombe mais près de sépultures, dans un cimetière. C'étaient, pense-t-il, des chapelles dynastiques servant à perpétuer le souvenir des défunts, près desquelles étaient enterrés les membres d'une même famille. Il faut ranger dans cette catégorie, nous dit l'auteur, nombre de constructions mononefs des IV^e-V^e ss. et aussi la majorité des chapelles cruciformes à coupole des VI^e-VII^e ss. qui sont situées dans des cimetières. Plusieurs petits ensembles funéraires se sont conservés réunissant une chapelle mononef et une stèle ou une colonne. Au cimetière de Ĵrvēž, l'ensemble comprenait une chapelle, un mausolée hypogée et une colonne commémorative. De diverses remarques il ressort que, d'après S.M., les chapelles cruciformes ont pu avoir pour origine soit les hypothétiques mausolées cruciformes dont les pièces rupestres d'Ani seraient l'écho, soit le type représenté par le baldaquin d'Ani auquel on aurait dès la plus haute époque (datation plus qu'incertaine!) ajouté des murs semi-circulaires; la mononef à coupole d'Otjaberd, chapelle funéraire, résulterait précisément de l'ajout d'une abside et de murs latéraux au baldaquin hellénistique ou au sanctuaire tétrapode du culte du feu iranien.

Enfin outre les mausolées et les chapelles funéraires, S.M. suppose l'existence dans l'Arménie du haut Moyen Age de grands mausolées princiers dont les narthex médiévaux (gawit') seraient issus.

MONUMENTS SYMBOLIQUES

S.M. considère que l'Arménie du haut Moyen Age a connu une catégorie apparentée aux cénotaphes, monuments symboliques du monde antique. D'après lui, le monument construit sur la fosse de Xor Virap, les monuments d'Atudi et d'Ōjun et la chapelle aux martyrs inconnus de Jérusalem appartiennent à cette catégorie. Ces monuments, dont chacun est original, servaient à glorifier la mémoire de héros disparus ou à perpétuer le souvenir d'événements décisifs.

Xor Virap

L'auteur reprend l'hypothèse selon laquelle la chapelle reconstruite au VII^e s. sur la fosse avait la forme d'une rotonde à huit colonnes. Selon lui, elle ne faisait que reproduire celle qui existait déjà au IV^e s. La rotonde, structure héritée de l'architecture antique, se prêtait particulièrement bien à la fonction commémorative. Cette forme devait se maintenir au Moyen Age sur les narthex et les églises funéraires à étages.

Monument à stèles d'Ōjun

Il s'agirait d'une sorte de cénotaphe érigé pour immortaliser les hauts faits des ancêtres des princes locaux, d'ailleurs représentés sur la stèle N. L'auteur observe que des cavités creusées tout en haut des stèles, sur leur face N., abritaient peut-être des reliques.

Monument d'Atudi

L'absence de tombeau et de mausolée permet à l'auteur d'affirmer que ce n'est pas un mausolée princier mais encore une fois un cénotaphe élevé sans doute à la mémoire de martyrs ou de héros restés sans sépulture. La grande niche du niveau inférieur symboliserait leur mausolée. Notons au passage qu'une photographie ancienne montre l'existence d'une chapelle au côté N. du monument⁹. On ne sait pas quel pouvait être le lien de cette chapelle, nulle part mentionnée¹⁰, avec le monument. A propos de la datation, que S.M. situe au VII^e s., précisons que des parallèles avec des ornements apparus au milieu du VII^e s. permettent de situer le monument après cette période; des motifs atypiques pour le haut Moyen Age pourraient même suggérer une datation plus tardive (VIII^e ou IX^e ss.).

DÉCOR SCULPTÉ

Dans le dernier chapitre l'auteur regroupe ses observations relatives au décor sculpté. Après avoir traité des stèles et de leurs bases et du mausolée d'Ałc', il examine quelques-uns des sujets sculptés, tels que Daniel dans la fosse aux lions, le Sacrifice d'Abraham et la Mère de Dieu. A propos de Daniel, il développe une théorie hasardeuse déjà énoncée par L. Azaryan. Il considère que la popularité de ce thème s'explique en partie par la résonnance particulière qu'il trouvait chez les Arméniens pour qui des parallèles pouvaient être établis d'une part entre Daniel et saint Grégoire et d'autre part entre le contexte historique du livre de Daniel et la situation de l'Arménie en lutte contre des occupants étrangers. On ne suit pas non plus l'auteur lorsqu'il juge que, sur la base de P'aros et sur un chapiteau d'Ereruk', la représentation d'un seul lion à côté du prophète sert à mettre l'accent sur l'existence d'un ennemi principal : l'Iran et le mazdéisme.

Cette partie s'achève par une étude sur les motifs végétaux et géométriques et sur la croix. On y relève, entre autres, quelques observations relatives à la genèse des khatchkars (xač'k'ar). La conjonction de deux types en serait à l'origine : les grandes croix de pierre isolées comme celles de Duin et de Yovhannavank', et les longues croix à bras latéraux encore très courts qui ornent certaines stèles, par ex. à T'alin'; les khatchkars permettent de corriger le défaut que constitue la petitesse des bras.

L'ouvrage de S.M. est à mi-chemin entre l'étude spécialisée et la vulgarisation. Il tente de regrouper en la sélectionnant une documentation jusque-là éparse ou inédite. Pour ne pas alourdir le texte, le nombre des exemples a été considérablement réduit, aussi le lecteur désireux de mieux connaître les phénomènes évoqués devra-t-il malgré tout recourir aux articles de l'auteur, beaucoup plus détaillés, ainsi qu'à d'autres publications¹¹. L'étude est desservie par la fragilité des

⁹ V. ARUTJUNJAN - S. SAFARJAN, *Pamjatniki armjanskogo zodčestva* (Monuments de l'architecture arménienne), Moscou 1951, pl. 56.

¹⁰ Sauf dans *REArm* NS 12 (1977) p. 257 (M. HASRATIAN, voir note suivante).

¹¹ Le lecteur français pourra notamment recourir à M. HASRATIAN, L'ensemble architectural d'Amarass, *REArm* NS 12 (1977) p. 243-259 et A. KHATCHATRIAN (*op. cit. supra* n. 2).

hypothèses, trop nombreuses et trop souvent gratuites. On aurait aimé trouver plus de rigueur dans l'établissement des typologies et une définition plus précise de la sphère commémorative ou funéraire (et votive) pour savoir par exemple où ranger les martyria théophaniques comme les cathédrales d'Ējmiacin et de Zuart'noc¹². Il est regrettable que les légendes des planches disposées dans le texte n'identifient presque jamais les dessins qui y sont groupés. Le lecteur arménien apprécie la terminologie généralement judicieuse de l'ouvrage mais est étonné par les mots «gorelefayin» (= en haut relief), «arkasoli» (arcosolium), «simvolik monument», «syužetayin» (= figuré), «dekorativ».

Lagos (Nigéria)

Patrick DONABÉDIAN

*
* *

¹² On notera la difficulté qu'il y a à trouver le contenu exact et l'équivalent de l'adjectif générique «memorial» employé par l'auteur.